

100 ans de socialisme dans le district du Lac

La fondation d'une section du Parti socialiste à Morat le 28 juillet 1919 n'est sans doute pas la première manifestation dans la région du socialisme et de la volonté d'avoir une représentation des travailleurs en politique – mais c'est avec cet événement qu'a pris son départ l'histoire de l'actuel PS Lac, section du Parti socialiste qui recouvre l'ensemble du district fribourgeois du Lac. Une histoire centenaire, qui peut être suivie dans le détail et de façon très complète, avec ses hauts et ses bas, grâce aux 16 volumes des cahiers de procès-verbal du parti socialiste de Morat qui recouvrent la période de 1919 à 1989.

On peut ainsi distinguer dans l'histoire de l'actuel PS Lac cinq grandes périodes: essor des premières années (1919-1928), années de dispute et de crise (1929-1945), années de l'après-guerre et de la haute conjoncture (1946-1970), établissement en tant que parti moderne après l'introduction du suffrage féminin (1971-2000), état actuel suite à une fusion au 1^{er} mai 2000 de quatre sections locales en une structure qui est à la fois section de base et parti de district. Nous ne tenons pas compte en cela d'une activité autour de 1900, relevant peut-être plus, pour Morat, du Grutli que du Parti socialiste et où le mouvement ouvrier a su profiter à Morat et à Chiètres de la proportionnelle existant déjà pour les élections communales.

Un parti local dans une période charnière de l'Histoire

En 1919, suite à la grève générale, les conditions étaient favorables à un vaste mouvement populaire, en réaction aux années de pénurie en Suisse durant la guerre, à la ré-

pression brutale exercée dans les grandes villes par l'armée, mais inspiré aussi par le succès des révolutionnaires en Russie qui pouvait apparaître comme un modèle pour le mouvement ouvrier de notre pays. Toutefois, les grands conflits sociaux et les clivages politiques de la fin de la guerre en Suisse ne sont pas mentionnés dans les procès-verbaux du parti de Morat, celui de la première séance relate d'un ton parfaitement neutre cette réunion pour la fondation d'un parti socialiste, à laquelle ont participé quelque 40 hommes, au Café de la Poste (vraisemblablement le bâtiment qui abrite aujourd'hui ~~le tea-room Monnier~~ dans la Grand-Rue de Morat).

Amavita / Gafeni case
 ↳ la pharmacie ~~Chaignat~~

Les membres du Parti et le Comité, qui avaient pour but de faire fonctionner l'organisation, traitaient les affaires du parti telles qu'elles se présentaient. Toutefois, ils ont dû, dans les premiers mois d'existence du Parti déjà, se prononcer sur la question fondamentale de l'adhésion ou non des socialistes suisses à la 3^e Internationale, nouvelle organisation communiste née du succès de la révolution russe. Peu tentée par le modèle soviétique, la majorité des membres du parti suisse a rejeté dans une votation à bulletin secret le principe de l'adhésion (par 14 616 voix contre 8711). A Morat, le résultat a été encore plus clair, 43 non contre 2 oui.

Sur le plan électoral, le Parti socialiste de Morat a obtenu lors des élections communales de 1922 d'emblée deux sièges au Conseil communal (sur 9) et 11 sièges au Conseil général (sur 50). Un des deux élus à l'exécutif, le typographe Fritz Kohler, a ensuite été réélu

1951, et 11,2 % en 1956, l'exclusion des socialistes du Grand Conseil a continué, sous une protestation croissante du parti, et il en aurait été de même en 1962 sans l'aboutissement d'un recours de droit public mené par les socialistes du Lac et de la Singine avec le soutien du parti cantonal, qui était aidé par l'avocat Pierre Nordmann. Attaquant comme anticonstitutionnelle le quorum de 15% imposé par la loi électorale, l'action judiciaire contre l'Etat de Fribourg a mené au succès avec un arrêt rendu le 28 mars 1962 par le Tribunal fédéral, qui a reconnu le droit des socialistes du Lac à deux sièges sur la base des élections cantonales de novembre 1961. Cet arrêt étant applicable avec effet immédiat, Jakob Fürst a pu réintégrer en mai 1962 le Grand Conseil, avec à ses côtés Edouard Dumont de Pensier. Et c'est avec cette décision de la plus haute instance judiciaire qu'a pris fin le quorum prohibitif de 15% introduit en 1920 au bénéfice du parti dominant, au temps de Georges Python.

Un renouveau a été apporté dans le parti par l'adhésion de forces vives, tendance renforcée par l'accession de nouvelles catégories de personnes, notamment les enseignants, qui ont fourni une série de personnalités qui en remplaçant en partie les ouvriers et syndicalistes ou travailleurs des grandes régions de la Confédération ont marqué pour plusieurs décennies le caractère du parti.

Autre fait important, l'introduction du droit de vote des femmes a également favorisé la participation de celles-ci aux discussions et travaux du parti socialiste et a ainsi été bénéfique au Parti, même si la base des électeurs et électrices socialistes s'est dans les débuts montrée réticente face aux candidatures féminines. Tout de même, c'est une socialiste,

1 Kom.

Der Kanton Bern hat eine Einwohnerzahl nach Zählung im Jahre 1956 von 841.000 und hat im Maximum eine Zahl von 200 Grossräten. Der Kanton Freiburg hat eine Einwohnerzahl nach Zählung im Jahre 1956 von 162.500 Einwohnern. Für den Kanton Freiburg sind somit 120 Grossräte im Maximum genug. Der Präsident erwähnt dabei das in der Februar-session des Grossen Rats die Zahl bereits auf 130 Sitze gesetzt wurde. Die Fehlion stimmt der Zahl von 120 Grossräten im Maximum zu.

Gegenstand: Priv. & Frauenstimmrecht

Das Resultat der eidg. Abstimmung über die Einführung des Frauenstimmrechts im Bund ist im Kanton Freiburg folgendes. Der Kanton hat am 1. Februar 1959 die Vorlage verworfen mit 18780 Nein gegen 7985 Ja. Von den 7 Bezirken des Kantons haben alle verworfen mit folgenden Zahlen: Seebezirk 2785 Nein 763 Ja; Saanebezirk 4608 Nein gegen 3478 Ja; Sensebezirk 3750 Nein 538 Ja; Greyerzbezirk 2916 Nein gegen 1441 Ja; Glarobezirk 1778 Nein gegen 722 Ja; Brayebezirk 2148 Nein gegen 754 Ja; Viisbach 791 Nein gegen 286 Ja.

Der Boden im Kanton ist noch nicht reif für die Einführung des Frauenstimmrechts. Um die Frauen jedoch nicht vollständig den Urnen fernzuhalten ist die Fehlion wurden dafür das das Frauenstimmrecht zuerst in den Gemeinde kommen soll. Jede Gemeinde soll für sich entscheiden können ob man es einführen will oder nicht.

Datant de 1959, cette page d'un procès-verbal tenu par Emile Décosterd (1925-2002), ouvrier communal et secrétaire du PS Morat, rapporte la discussion menée au sujet du droit de vote des femmes peu après le non dans la votation populaire du 1^{er} février 1959.

Als Sekretär der SP Murten schrieb Stadtarbeiter Emile Décosterd hunderte von Protokollen. Hier die Diskussion im Rahmen einer Statutenrevision zum Thema Frauenstimmrecht kurz nach dessen Ablehnung in der Volksabstimmung vom 1. Februar 1959.

L'institutrice Martha Münger, qui en 1983-84 a été la première femme à présider le Conseil général de Morat. Mais malgré la prise de conscience croissante de leurs droits par les femmes, il a fallu environ 25 ans entre l'introduction du suffrage féminin et l'accès de la première femme à la présidence du parti socialiste de Morat, avec Marie Theres Zbinden en 1994, qui deux ans plus tard est devenue

100 Jahre SP im Seebezirk – eine wechselhafte Geschichte

1 Korn.

Die mit der Gründung der SP Murten am 28. Juli 1919 beginnende Geschichte der Sozialdemokratischen Partei im Seebezirk lässt sich auf Grund der im Murtnen Stadtarchiv aufbewahrten Protokollbücher der SP Murten über die Jahrzehnte recht gut verfolgen. Jedenfalls für den Bezirkshauptort, denn das Leben der anderen Sektionen, die ebenfalls in der Fusion zur heutigen SP-Sektion See im Jahr 2000 aufgegangen sind, ist mit Ausnahme von Kerzers nur spärlich, oder indirekt, dokumentiert. Auch über die Aktivitäten einer «Arbeiterpartei» in Murten in den Jahren um 1900 und die Person von Hermann Bischoff, Drucker, der damals für diese Partei im Gemeinderat sass, weiss man nur wenig. Es gab aber offensichtlich doch eine Organisationsform der Arbeiterschaft in Murten, wie es auch in anderen Orten mit einer industriellen Tätigkeit im Kanton der Fall war, hier wohl ein Ableger des Grütlivereins.

Wahlen 1922: Auf Anhieb zwei Gemeinderatssitze

Die Gründung der sozialdemokratischen Partei am 28. Juli 1919 ist zweifellos im Zuge einer starken Bewegung im Sinne der Sozialdemokratie zu sehen, die auf die Kriegsjahre mit der prekären Versorgungslage folgen musste. Das war ja achteinhalb Monate nach dem Landesstreik vom November 1918.

Es waren damals auch die Jahre des Entstehens der 3. Internationale, in Folge der

Oktober-Revolution in Russland, aus der die Union der Sozialistischen Sowjetrepubliken entstand. Das Thema war für die SP Murten gerade in den ersten Monaten ihres Bestehens brennend: Die Schweizerische SP führte im Spätsommer 1919 die erste Urabstimmung ihrer Geschichte durch, um die Mitglieder über die Frage des Beitritts der Partei zur 3. Internationale, also zum Modell des kommunistischen Rätesystems, entscheiden zu lassen. Bei dieser Abstimmung zeigte sich die junge Sektion Murten keineswegs angetan vom sowjetischen Weltbild, sie verwarf nämlich den Beitritt mit 43 Nein- gegen 2 Ja-Stimmen. Murten gehörte dadurch zur Mehrheit der SP-Basis, die damals gesamtschweizerisch mit einer Mehrheit von über 62% einen Weg der SP nach dem Muster der russischen Revolution abgelehnt hat.

An der Gründungsversammlung der SP Murten am 28. Juli 1919 waren ca. 40 Männer dabei. Als Ortssektion standen ihr die von der schweizerischen Partei, der SPS angebotene Infrastruktur und deren organisationelle Dienstleistungen zur Verfügung. Dazu gehörten etwa die Vermittlung von politischen Referenten für die Sektionsanlässe, und bald auch für den Aufbau einer Arbeiterbibliothek – und dann noch in der Vermittlung eines grossen Fotoporträts von Gewerkschaftspatriarch Hermann Greulich das in einem Parteilokal nicht fehlen durfte.

↳ im «Café de la Poste» an der Hauptgasse

In den Gemeindewahlen vom März 1922 brachte es die junge Partei auf Anhieb auf 2 Gemeinderats- und 10 Generalratsitze (von 9 resp. 50). Als Gemeinderäte wurden gewählt Alfred Kohly, Postbeamter und Fritz Kohler, Schriftsetzer, der dritte auf der «Liste ouvrière = Arbeiterliste» war Alfred Girard, ein französischsprachiger Uhrmacher. Der aus den Wahlen hervorgegangene Murtner Gemeinderat bestand so neu aus 5 Freisinnigen (-1), 2 Sozialisten (+2) und 2 Konservativen (Vorgängerpartei der heutigen CVP).

resp. seit 2021 Die Mitte

Für die Gestaltung des parteiinternen Lebens holte sich die Sektion auch vielfach Sukkurs im Kanton Bern, nicht zuletzt aus sprachlichen Gründen. Bald arbeitete die Sozialdemokratische Partei Murten aktiv am Aufbau einer Sektion in Flamatt, wo mit ihrer Unterstützung dann tatsächlich am 1. Sept. 1928 die erste SP-Sektion im Sensebezirk entstehen konnte. Und auch die Gründung der SP Kerzers am 1. Dezember 1934 wäre wohl nicht denkbar gewesen ohne eine Unterstützung der Murtner Genossen.

Der Ausbruch von Zank und Machtkämpfen innerhalb der Ortspartei ab 1930 brachte innert weniger Jahre einen spürbaren Niedergang der SP Murten. Zur Lösung des – aus der Distanz gesehen wegen einer Lappalie ausgebrochenen – Streits konnte auch eine Vermittlung durch die SP Schweiz nicht helfen. Nach einem langwierigen Machtkampf mit vielen Gehässigkeiten endete die Sache mit dem Parteiausschluss im Jahr 1936 von Gemeinderat Fritz Kohler, der als Sekretär oder Präsident jahrelang eine leitende Figur der Partei gewesen war. Danach führ-

te knapp 10 Jahre lang Kohlers Gegenspieler Konrad Stöckli, Briefträger, das Präsidium der Partei. Die Generalratsfraktion der SP war bereits 1930 auf sieben Sitze geschrumpft und blieb bis 1946 auf diesem niedrigen Stand; sie brachte es aber 1938 für die Nachfolge von Fritz Kohler doch auf einen Gemeinderatssitz, der dann an den von auswärts zugezogenen Paul Pulver, «pensionierter Strassenbahnangestellter», ging.

Den juristischen Kampf bis vor Bundesgericht ausgetragen

Erst 1946 bekam die SP wieder Oberhand, dem Megatrend vom Kriegsende entsprechend stieg der Zahl der Mitglieder massiv. Auf kantonaler Ebene öffneten sich Ende 1946 erstmals die Tore des Freiburger Grossen Rats für die SP. Deren 13-köpfige Delegation umfasste dann für 5 Jahre auch zwei Seebezirkler, nämlich Paul Pulver, und Jakob Fürst, beides markante Gestalten der Partei, die als Gemeinderäte in Murten resp. Kerzers von den 30er- bis Ende der 60er-Jahre eine markante Rolle im Gemeindewesen gespielt haben.

Mit der Wahl des angehenden Drogisten Roland Roggen als neuer Parteipräsident 1946 verzeichnete die SP Murten eine Wende, es kam zu einem nachhaltigen Aufschwung: In den Gemeindewahlen 1946 brachte es die Liste der SP in Murten auf 10 Sitze im Generalrat (+ 3), und diese Zahl stieg auch in den folgenden Wahlen weiter, auch wurde 1950 für die Partei die Wahl eines zweiten SP-Gemeinderats möglich. Allerdings gingen 1950 die zwei Grossratsitze wieder verloren wegen einer damals geltenden, der stärksten Partei dienenden 15%-Hürde für die Grossratslis-

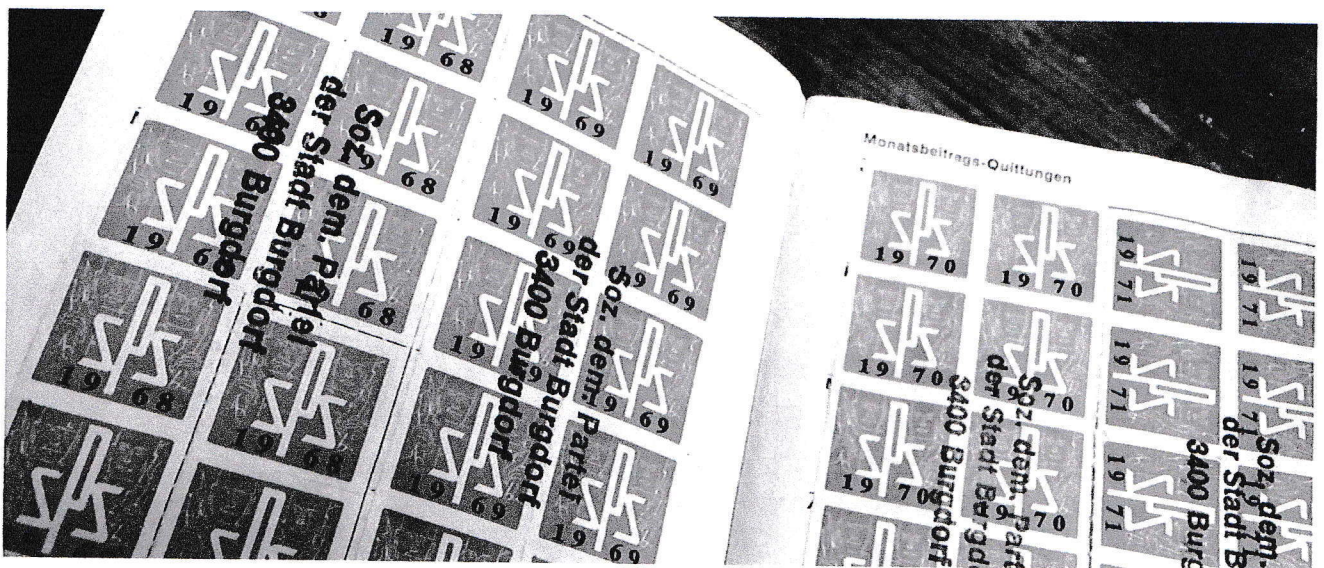
ten in den jeweiligen Wahlkreisen. Diese Bestimmung, ein Ärgernis sondergleichen für eine Partei, deren Wähleranteil regelmässig bei 12 oder 13 Prozent lag, wurde erst 1962 aufgehoben, und zwar nach einem langwierigen Kampf, den die SP Murten mit Unterstützung der Kantonalpartei führte und der in einer Entscheidung des Bundesgerichts im Sinne der SP-Beschwerden mündete. Im Mai 1962 konnten so Jakob Fürst aus Kerzers und Edouard Dumont aus Pensier für die volle Legislatur 1962-1966 vereidigt werden.

(nicht
Freunde)

Die SP im Seebezirk beschränkte sich nicht auf Murten, dessen Sektion über eine längere Zeit von der 1934 gegründeten SP Kerzers überrundet wurde: Der Verkehrsknotenpunkt Kerzers zählte in den 60er-Jahren doppelt so viele SP-Mitglieder wie Murten, und es gehörten 3 von 9 der

dortigen Gemeinderäte der SP an. Gleichzeitig etablierte sich die Partei auf Bezirksebene zunehmend als ein Akteur der Politik, der durchaus auch mit anderen Parteien über Wahlallianzen verhandeln konnte. Ziemlich selbstsicher gegenüber der sprachlichen Mehrheit in der Kantonalpartei zeigten sich die SP-Vertreter aus Deutschfreiburg mit der Forderung nach einer besseren und zeitgerechteren Information der Partei in ihrer Sprache. So diente in den 70er- und 80er-Jahren die *Zeitlupe*, ein monatlich erscheinendes «Informationsblatt für Deutschfreiburg» der Deutschfreiburger SP als Parteiorgan. In diesem Blatt konnten die Aktivisten der SP Murten immer wieder ihre – manchmal für die Etablierten in Murten recht unbequeme – Sicht zu Themen aus der Region zum Ausdruck bringen.

19»



Bis 1979 erfolgte in der SP Freiburg die Zahlung der Mitgliederbeiträge an den Sektionskassier, gegen Abgabe von monatlichen Beitragsmarken, die ins Parteibuch einzukleben waren. Mit dem zentralen Einziehen durch die Kantonalpartei wurde es nun auch möglich, die Beiträge entsprechend den finanziellen Verhältnissen des Einzelnen individuell festzulegen. (Dokumentation von der SP Burgdorf zur Verfügung gestellt.)

L'encaissement des cotisations s'est fait longtemps selon le système des débuts, avec le paiement en espèces des cotisations, les mêmes pour tous les membres, qui étaient quittancées par le caissier de section au moyen de timbres mensuels à coller dans le livret du Parti. Le paiement centralisé des cotisations a été décidé par le Parti socialiste fribourgeois en 1979, ce qui a aussi permis leur fixation individuelle. (Documentation mise à disposition par le PS Berthoud.)

1 de

Sektion Muntelier-Vully

Section Montilier-Vully

(gegr. 1994, fusioniert 2000)

Elisabeth Graf, Muntelier, und
Susanne Gilomen, Lugnorre.
(Co-Präsidium).

Bezirkspartei See

Fédération du district du Lac

in den 60er-Jahren, zuerst informell,
entstanden

formée dans les années 1960

Jakob Fürst, Kerzers. Bis 12. März 1971.

Paul Werthmüller, Lehrer, Murten,
(Generalrat). 12. März 1971 –
22. März 1974.

Bernhard Flühmann, Lehrer, Murten
22.3.1974 – 13. Januar 1977

Erich Schwab, Betriebswirtschaftler,
13. Januar 1977 – für kurze Zeit.

Antoine Cochet, secrétaire syndical,
Sugiez. 1978–80, puis:

R. Aebi, Wallenried.

Mitte der 80er-Jahre zwischen den
Sektionen alternierendes Präsidium.

Robert Pantillon, Morat (député,
conseiller général, 1989-1992.

Elisabeth Graf-Berthold, 1992-1998.

Pierre-Alain Sydlar, Kerzers.
1998 bis 1. Mai 2000.

Nach der Fusion / après la fusion:

Präsidenten der SP See

Président-e-s du PS Lac

Aus der Fusion von 2000 entstandene
Parteisektion)

parti né de la fusion des 4 sections

Pierre-Alain Sydlar

(Grossrat, Gemeinderat Kerzers)

1. Mai 2000 – 1. Mai 2002.

Co-Präsidium **Christian Flütsch**, Kerzers,
Wirtschaftsinformatiker (Ex-Gemeinderat)

/ **Alexandre Grandjean**, Murten, stud.

jur. (Generalrat, Verfassungsrat)

1. Mai 2002 – 13. März 2004.

Alexandre Grandjean, stud./lic. jur.

13. März 2004 - 4. Okt. 2005.

Bernadette Hänni-Fischer, Juristin.

(Grossrätin, Generalrätin).

4. Okt. 2005 - 27. März 2017.

Chantal Müller, Murten, Ärztin.

(Grossrätin, Generalrätin Murten)

seit 27. März 2017.



sem Anlass wollte man den Delegierten auch ein Erinnerungsgeschenk machen. Für dieses Geschenk fiel die Wahl schliesslich – nach einigem Suchen nach der zündenden Idee – auf einen Aschenbecher. «Nach einer Mitteilung eines Vertreters der Menalux namens Leuenberger soll der Preis pro Stück auf ca. 70 Rp. kommen. Der Präsident erhält die Ermächtigung des Vorstandes, 50 Stück zu bestellen.»
 Protokollbuch 7, 25. Februar 1959

Bitte Deutsch

Zeitlich parallel mit den Forderungen der Deutschfreiburgischen Arbeitsgemeinschaft für den Kanton beginnen schon Ende der 50er-Jahre die deutschsprachigen Sektionen Murten, Kerzers, Flamatt – bald wird auch Düdingen dazu stossen – gegen die mangelnde Berücksichtigung der sprachlichen Minderheit in den Mitteilungen der kantonalen Parteileitung ihren Unmut zu bekunden. Das ging schon eine Weile, bis die Deutschfreiberger zeitgleich mit den Welschen informiert wurden, aber die sprachliche Minderheit wurde in der Partei doch zunehmend anerkannt. Das wachsende Selbstbewusstsein führte aber auch zur Schaffung des deutschsprachigen von 1973 bis 1989 im Monatsrhythmus erschienenen Informationsblatts der SP «Zeitlupe», die gleichzeitig als Parteiorgan diente und auch recht eigenwillig über das politische Leben in der Region berichtete.

Von ferne seid herzlich gegrüsst

An einer Parteiversammlung die SP Murten im Jahr 1961 war eine Ersatzwahl in den Vorstand vorzunehmen, der Vorstand hatte auch einen Kandidaten. Die Wahl musste aber zurückgestellt werden, weil

der vorgesehene Kandidat nicht anwesend war. So konnte erst an einer nächsten Versammlung das neue Vorstandsmitglied – und zukünftiger Vizepräsident – gewählt werden.

Anders war es im Jahr 2017: An dem Tag, als an der Mitgliederversammlung die Wahl einer neuen Präsidentin anstand, weilte die unbestrittene Kandidatin in der südlichen Hemisphäre. Trotz dieser Abwesenheit wurde sie glanzvoll gewählt und konnte auch in der FN-Ausgabe vom nächsten Tag – Skype machts möglich – ganz natürlich ihre Vorstellungen über ihr neues Amt der Öffentlichkeit mitteilen.

V aus Südafrika

Sozi-Stolz

Er hat eigentlich unter der Fahne der FDP jahrelang politisiert und war einmal auch Generalratspräsident. Wenn er aber heute, aus der Distanz, sich zum Parteiwesen Gedanken macht, kommt dem früheren Murtner Lokalpolitiker aus seinen Jugendjahren ganz besonders ein Bild in den Sinn. Vor dem geistigen Auge erscheint ihm, wie seinerzeit im Berner Städtchen sein Onkel mit Stolz den Maibändel zum Tag der Arbeit trug. Die Art, wie sich der überzeugte Sozialdemokrat offen zur Arbeiterpartei bekannte – obwohl diese in den Nachkriegsjahren von vielen nicht gerne gesehen wurde –, war für den Nefen ein markantes Erlebnis, an das er sich auch nach 60 oder 70 Jahren immer noch gut erinnert. Und das ihm auch Anlass gibt, das ganze politische Leben, heute ohne Parteibindung, mit kritischem Blick zu betrachten.

*jener als
 Ker*

*hoch
 & später*

3 Kon

Les socialistes quittent la séance en signe de protestation

«Les conseillers communaux d'aujourd'hui font peut-être du meilleur travail que nous, mais de notre temps, on était plus politiques.» Conseiller communal à Morat de 1974 à 1991, Martial Pittet suit encore attentivement la politique et ne craint pas de faire la comparaison. Ce débat fortement politisé, on en trouve un exemple dans l'épreuve de force qui a eu lieu en 1982 au sein du Conseil communal fraîchement élu, lors de la séance constitutive de celui-ci. Forts du maintien de leurs trois sièges sur 9, les conseillers socialistes s'étaient opposés avec véhémence à une répartition des dicastères voulue par le parti radical, et après une discussion houleuse, que n'avait pas pu calmer une interruption de séance avec report de celle-ci du samedi au lundi. Finalement, ils avaient manifesté leur désaccord en quittant la séance en cours de délibération. Par une lettre ouverte au syndic Albert Engel, les conseillers socialistes ont ensuite veillé à diffuser largement les motifs de leur ire.

Récits de l'intéressé et PV, vol. 16

Diverses façons d'interpréter les chiffres

Il y a des débats plus passionnants, dans un parlement, que le traitement de routine d'un règlement que personne ne conteste dans le fond. Chargée de diriger les débats lors de cette séance d'octobre 2010, la vice-présidente Chantal Müller pouvait compter sur l'attention des 45 membres présents du Conseil général de Morat pour l'adoption, article par article, du règlement examiné. Pour mettre en discussion les articles l'un après l'autre, elle en annonce le numéro et attend

un bref instant de voir si la parole est demandée; si ce n'est pas le cas, l'article est considéré comme adopté dans la version présentée. La méthode est efficace, sans doute, mais... à un moment donné, les chiffres ainsi égrenés dans le silence de la salle font réagir Marino, conseiller général socialiste, qui arrive au terme de sa dernière législature. D'une forte voix qui ferait penser à un habitué des lotos, depuis les rangs socialistes, il lance alors dans la salle: «Carton!»

Souvenir de séance AG

Un vent frais au Conseil général

Elu au Conseil général de Morat en 1981, Francis Moret a eu l'occasion de mettre en œuvre les idées qu'il avait sur le fonctionnement du Parlement de ville lorsqu'il a accédé à la présidence en avril 1991. Une des premières mesures qu'il a introduites lors de son accession au «perchoir» a été de réorganiser l'appel des membres du Conseil au début des séances. Celui-ci s'est fait depuis lors selon l'ordre alphabétique des élu-e-s, – alors que jusque-là la liste commençait par l'ensemble du groupe radical (qui a perdu la majorité absolue précisément en cette année 1991), suivi des autres partis. L'autre nouveauté qu'il a introduite alors a été de faire tenir désormais les séances du Conseil général sans qu'un sergent de ville ne doive y assister, en uniforme, faisant fonction d'huissier, mais n'ayant rien d'autre à faire que d'être là durant les 2, 3 ou 4 heures des délibérations. Heinz Kaufmann et Anton Krattinger lui en ont été particulièrement reconnaissants.

Souvenirs de l'intéressé et AG, qui couvrait alors les séances comme journaliste

HJ
Q

comme journaliste

du Conseil général